

23 février 2019

L'accès aux soins de santé

Nouvelles personnes : Mireille (Etterbeek), Paula (Etterbeek), Mahault du kapquart (Louvain-la-Neuve), Jonathan (Charleroi), Martine (Tournai), David (La Louvière)



Gerda Willems, psychologue et invitée de l'UP

C'est quoi la santé selon l'organisation mondiale de la santé (OMS)? Un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladies ou d'infirmité.

→ Dans un premier temps, nous avons travaillé en cellule pour se souvenir de plusieurs situations où les conditions de vie ont un impact sur la santé :

- Quand on est exclu de son travail, cela joue sur la santé et ça joue sur le moral.
- On est marqué par l'impact des disputes Il y a une personne qui est en dispute avec sa famille, qui habite juste au premier étage. Et chacun regarde sa montre quand il sort pour ne pas qu'il soit en contact avec l'autre, pour s'éviter. Et donc ça nuit à sa santé parce qu'elle ne sort pas de telle à telle heure par exemple. Ça joue sur le moral et c'est stressant.





Des chiffres alarmants: en moyenne, l'espérance de vie des personnes en situation de grande pauvreté est de 13 ans de moins que les personnes les plus formées, pour les femmes, et de 10 ans de moins pour les hommes. (source : «Health Status Report», le rapport de Sciensano, publié vendredi 22 février par l'Institut belge pour la santé).

Question d'une participante à ce propos: comment est-ce qu'on peut faire entendre ce message-là ? Parce que pour beaucoup de gens qui ne sont pas issus de la pauvreté, c'est difficile à croire !

- Quand on cherche un logement, on est refusé de partout, qu'on cherche et qu'on n'a pas de solution, ça tourne dans la tête et ça finit par rendre malade.
- Aussi, au niveau de la nourriture, si on n'a pas un repas sain, ça tape sur la santé ! Quand on reçoit des colis alimentaires où les aliments sont périmés, à la longue ça impacte la santé.
- Des enfants qui vivent dans des maisons en ruines, ils ne peuvent pas être en bonne santé. Ça n'est pas possible pour eux de faire quelque chose de bien à l'école. Dans une maison sombre, sans lumière, sans soleil, on déprime.
- Il me semble qu'on n'a pas parlé des dépendances des médicaments, d'alcool, de drogues. Les conditions de vie de la grande pauvreté peuvent tellement mettre les gens à mal qu'ils vont employer ça.
- La drogue, cela peut les détraquer profondément et pour la vie entière.
- Moi je pense aussi à la peur parce que quand on n'est pas en bonne santé et on va voir le médecin mais on est mal reçu. On a vraiment la peur de revivre des moments durs et cela nous empêche de nous soigner.
- On sort un peu de la Belgique parce qu'on a dans notre groupe quelqu'un d'origine Algérienne. Il réalise comment en Algérie, si tu n'as pas d'argent, il n'y a que des hôpitaux privés et les soins ne sont pas accessibles. Mais lui, sans papiers ici en Belgique, il n'a accès à aucun soin non plus!
- Dans notre groupe, il y a eu deux exemples différents de personnes qui avaient été refusées dans un hôpital, pas prises au sérieux et qui étaient décédées juste après ! Parce qu'ils n'avaient pas d'argent, parce qu'ils étaient à la rue, parce qu'on ne les prenait pas au sérieux.

- **réaction de l'invité, Gerda Willems** : Il y a des choses que je reconnais chez des patients que je suis. Une chose que j'ai entendue dire par plusieurs personnes, c'est des situations de perte, perte du travail, perte des choses nécessaires à la maison : plus d'eau, plus de chauffage, par exemple. C'est vrai que c'est très important, ce sont des situations qui fragilisent beaucoup. [...] Et puis, quand on a l'impression que la vie n'a plus de sens, que vous n'avez plus de valeur, ça mène aux dépressions et ça mène souvent aux angoisses. Quelqu'un a dit aussi, on cache tout, on est angoissé car on voit dans le regard des autres qu'on n'est pas estimé. [...] Ce n'est pas évident pour les assistantes sociales, pour les psychologues de se mettre en contact avec des gens qui vivent dans la rue. Quand on est dans la pauvreté, ce n'est pas évident d'aller sonner à notre porte et ce n'est pas évident pour nous de sortir de nos bureaux. Et on cherche des moyens pour être en contact, pour faire un lien avec des gens en difficulté de pauvreté, entre autre. [...] il y a des statistiques qui disent : par exemple le diabète est soigné pour 95% des cas mais une dépression, c'est seulement un sur trois, alors deux personnes sur trois ne sont pas soignées pour des dépressions. Ce sont des exemples qu'on trouve dans les statistiques.

➤ **Réactions
dans la salle :**



- Moi, ça me fait très peur parce que quand j'entends santé mentale, j'entends « fou ». On n'est pas des fous, la pauvreté, ce n'est pas lié à la folie.

- Comme l'invitée s'occupe de santé mentale, je vous apporte une expérience qui vient de loin. De Haïti. je trouve que la santé physique, c'est différent de la santé mentale mais il y a un grand lien. Quand on est dans des situations de grande privation, ça peut arriver de prendre le coup sur la tête. Depuis le tremblement de terre en Haïti, il y a huit ans, le centre de santé mental a dit : « Depuis, nous avons le triple de la jeunesse qu'on recevait autrefois, avant le tremblement de terre ». Les jeunes viennent beaucoup plus au centre de psychiatrie et on les voit

dériver. Depuis ce genre de grande catastrophe naturelle, avec toutes les conséquences de misère et de problèmes que ça a entraîné. Alors j'ai eu la chance de parler à une personne, quand j'ai été en Haïti : Et elle m'a dit « mais vous savez comme jeune, j'ai appris le métier d'infirmière, j'ai cherché du travail, je n'ai jamais trouvé, j'ai fait des démarches auprès des instances, j'ai eu des personnes qui m'ont parrainée pour me faire trouver du travail, pour exercer mon métier : échec ! J'ai essayé de construire une famille, échec avec mon conjoint et à partir de là, tous ces échecs- là, je ne voyais plus rien. J'ai commencé à entendre des sons dans mon oreille, j'ai commencé à entendre des gens qui parlaient contre moi, nulle part ». Et voilà schizophrénie, paranoïa, tout vient après, toutes sortes de psychoses et de nouveau, elle a pu dire les mots.



- Il y a un mois ou deux, dans la cellule, on se demandait si les personnes ont accès à d'autres façons de soutien pour aller mieux et donc on a parlé des psychologues. Et les personnes de la cellule ont dit : « pas question, on n'en veut pas, à cause de mauvaises expériences ». Mais aussi un peu par rapport à ce que quelqu'un a dit (on n'est pas des fous) et moi, je me dis que, en fait peut-être que cette peur, parce que c'est aussi une peur, à partir d'une expérience négative qu'on a eu, ça nous prive, parfois de pouvoir avoir un soutien auquel on aurait droit et qui pourrait nous aider.

- Pour moi, le problème dans le fond, c'est avant tout l'Etat qui met les gens dans la pauvreté, dans l'extrême pauvreté. Quand vous voyez les allocations de chômage, c'est une misère. C'est une honte pour un pays aussi riche. Il n'y a pas longtemps, j'ai vécu avec 972€ et j'avais 467€ de loyer. Il ne restait plus rien alors. Est-ce normal ? Non ce n'est pas normal. Nous vivons sous le seuil de la



pauvreté. On a droit à avoir la dignité, on a le droit d'avoir un minimum légal. Moi j'ai travaillé pour, j'ai cotisé pour. J'ai encore connu autre chose, avec des dettes, et je dois vivre avec 10€ par jour. 70€ par semaine, 280€ par mois. Essayez de vivre avec ça ! Voilà, je suis révolté !

- De toute façon, si quelqu'un n'a pas les moyens de payer, vous devez quand même le soigner. Il faut le dire parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne le savent pas.

- Moi, je voudrais dire quelque chose qui va un peu à l'envers de ce qu'on vient de dire. Je pense à quelqu'un que je connaissais bien, avec qui on bavardait beaucoup et qui avait la vie très difficile. Et cette personne était régulièrement suivie par des psychologues et des psychiatres. Régulièrement, elle entrait pour des séjours en psychiatrie et quand je l'écoutais, je me faisais la réflexion qu'il y avait quand même quelque chose d'un peu tordu là! Parce que le problème, ce n'était pas la personne, c'était ce qu'on lui faisait vivre, et le traitement l'aidait à supporter l'insupportable ! Il y a quelque chose de malsain : bien sûr elle a besoin d'aide. Mais quand elle partait en séjour en psychiatrie, je me disais : mais moi, quand j'en peux plus pour des tas de choses -la vie n'est pas facile tous les jours pour tout le monde- je pars en vacances ! Et j'avais l'impression que pour cette personne-là, il n'y avait jamais de vacances, il y avait des séjours en psychiatrie et je trouvais ça tordu.

- **Réaction de Gerda, invitée** : je crois que vous avez tout-à-fait raison. Souvent, des personnes en crise, qu'est-ce que ça fait de les envoyer en psychiatrie, elles restent là-bas dans une base deux semaines et puis elles doivent repartir à la maison et être confrontées avec les mêmes problèmes. Moi je travaille en ambulatoire, pas dans un hôpital. Ce sont des gens qui viennent et qui ont des problèmes de pauvreté. Il y a beaucoup de problèmes, pas seulement des problèmes psy. Il y a des problèmes sociaux, des problèmes de revenus, des problèmes de chauffage.

- Il y a une situation qu'on a connue à Charleroi. C'est une femme qui avait rendez-vous au SPJ. On lui a annoncé qu'on plaçait son gosse. La femme évidemment n'est pas restée insensible, elle s'est énervé, a retourné les tables. De ce fait là, le SPJ l'a obligée à consulter un psychiatre. Elle a été gavée de médicaments parce qu'elle s'était mise en colère. Donc le SPJ ne comprend pas qu'un parent s'énerve et qu'il ne va pas arriver avec le sourire et qu'il ne va pas repartir avec le sourire si on place son enfant. Le gaver de médicament, c'est le

rendre encore plus mal qu'il était avant. Cela ne va pas aider les choses. C'est parfois incompréhensible.

Deuxième partie : Qu'est-ce qui nous fait tenir ?

Qu'est ce qui nous fait nous sentir mieux ? On demande aux participants de se promener le long des murs et là de regarder les affiches. Si à propos d'une affiche, la personne se dit « c'est mon truc », elle s'arrête et discute avec d'autres qui se sont aussi arrêtés là. Ils voient ensemble pourquoi cette chose-là les aide à tenir.



Ensuite, il y a un partage en assemblée. Voilà quelques idées qui sont beaucoup sorties :

Les ami.e.s, Le sport ... comme supporter ! Les animaux

La famille Sortir de chez soi

Parler à quelqu'un, des vraies rencontres, Un regard bienveillant

Faire partie d'ATD

La nature : marcher, aller dans 1 parc. Le yoga, apprendre à bien respirer

Faire des activités : danse, puzzles, écouter de la musique, peinture, lecture, jardinage, cuisiner, tricoter, faire un stage, écrire, etc.



Se sentir utile, aider d'autres, être bénévole, accompagner des personnes,
Avoir un coup de main

Partager un repas, Avoir le sens de l'humour, faire rire, faire des blagues !

Voir des jeunes dans nos groupes qui évoluent bien !

Rendez-vous à la prochaine Université Populaire pour poursuivre sur le thème de la santé et réfléchir aux combats qu'on veut mener. Et merci à toutes et tous pour votre participation et aussi à toutes les personnes qui nous ont aidé à préparer, installer, cuisiner, ranger, etc

Ce compte rendu a été réalisé avec la cellule de Charleroi. Merci pour ce travail.



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles

Avenue Victor Jacobs 12, 1040 Bruxelles

E-mail : universitepopulaire@atd-quartmonde.be

Tel : 02/650.08.70